



HAL
open science

La peur dans la Vie de Caligula et la Vie de Claude de Suétone

Guillaume Flamerie de Lachapelle

► **To cite this version:**

Guillaume Flamerie de Lachapelle. La peur dans la Vie de Caligula et la Vie de Claude de Suétone. Loxias, 2024, Conférences d'agrégation 2024, 83. hal-04484662

HAL Id: hal-04484662

<https://hal.science/hal-04484662v1>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Guillaume Flamerie de Lachapelle :

La peur dans la *Vie de Caligula* et la *Vie de Claude* de Suétone

Résumé

Suétone suggère, dans les *Vies* de Caligula et de Claude, que la crainte fut un sentiment permanent et diffus sous les règnes de ces deux personnages. Trouvant sa source chez l'empereur qui l'éprouve lui-même et la suscite chez autrui, la crainte a des intensités variables et se traduit, plutôt que par des paroles, par des gestes qui trahissent souvent la pusillanimité et l'incompétence de ceux qui la ressentent, au premier chef les empereurs. Car la peur est la marque d'un triple échec : personnel, familial et public. La crainte n'est pourtant pas toujours éloignée du rire, à la fois lorsque Caligula essaie de lier l'une à l'autre et lorsque la peur ressentie par Caligula, ce fanfaron, et Claude, ce vieux poltron, finit par faire naître un sourire moqueur chez le lecteur.

Abstract

In his *Lives* of Caligula and Claudius, Suetonius suggests that, during the reign of these two figures, fear was a permanent yet diffuse sentiment. Originating in the emperor who experienced it himself and also provoked it in others, fear is of varying intensity and is expressed less by words than by actions. The latter betray the cravenness and incompetence of those who are afraid — those who are, first and foremost, the emperors themselves. For fear is the sign of a threefold failure: personal, familial, and public. Yet it is not always very far from laughter, both when Caligula tries to unite the two, and when the fear felt by the braggart Caligula and the old coward Claudius ends up bringing a wry smile to the reader's lips.

Mots-clefs : Antiquité, Suétone, passion, pathologie, peur, pouvoir, Rome, Suétone.

Plusieurs contributions se sont attachées à la peinture des émotions chez les historiens anciens, en privilégiant souvent la peur et la pitié¹. Ces deux passions passent en effet pour avoir été au centre d'une « historiographie tragique », école à laquelle on a cru trouver des allusions dans nos sources anciennes, mais dont on n'a pas conservé d'exemple d'ampleur². Cependant, en dehors même de cette supposée école ou tendance d'écriture, maints historiens ont accordé à ces passions une place considérable. Vivant approximativement à la même époque que Suétone et choisissant un sujet analogue, Tacite décrit ainsi une cour et une société dans lesquelles la peur joue un rôle prépondérant, ce dont divers savants ont rendu compte³. Les *Vies des*

¹ Ce que constate, pour déplorer que les autres émotions aient par là même été moins étudiées, John Marincola, « Beyond Pity and Fear: The Emotions of History », *Ancient Society*, 33, 2003, p. 285-315.

² Voir l'article fondamental de Frank W. Walbank, « History and Tragedy », *Historia*, 9, 1960, p. 216-234, et notamment ses mots de conclusion aux p. 233-234 (il estime que l'historiographie et la tragédie dérivant toutes deux de l'épopée, il est normal qu'elles partagent plusieurs traits en commun, y compris en ce qui concerne la place et le rôle des émotions, sans qu'il soit nécessaire d'imaginer qu'existât une « école tragique ») ; J. Marincola, « Beyond Pity and Fear », p. 298-299.

³ Par exemple Paola Ramondetti, « Il sentimento della paura nell'*Agricola* di Tacito », *Atti della Accademia delle Scienze di Torino. Classe di scienze morali, storiche et filologiche*, 108, 1974, p. 381-434 ; Wolff-Rüdiger Heinz, *Die Furcht als politisches Phänomen bei Tacitus*, Amsterdam, Grüner, 1975 ; Eugenia Mastellone Iovane, *Paura e angoscia in Tacito: implicazioni ideologiche e politiche*, Naples, Loffredo, 1989 ; Daniel Kapust, « On the Ancient Uses of Political Fear and its Modern Implications », *Journal of the History of Ideas*, 69, 2008, p. 353-373, ici p. 368-372 (proposant par ailleurs une comparaison intéressante avec la place de la peur dans les pratiques politiques et diplomatiques de notre propre époque) ; Michèle Ducos, « La peur dans les *Annales* de Tacite », *in*

douze Césars, en revanche, ont suscité à cet égard un intérêt limité⁴ : de fait, que ce soit parce qu'il ne situe pas ses biographies dans le même univers tragique que Tacite⁵ ou parce qu'il fait passer la dimension psychologique au second plan, derrière l'énumération des actes mêmes des princes auxquels il s'intéresse⁶, il est clair que Suétone insiste moins sur ce motif.

Il existe pourtant dans les biographies consacrées par Suétone à Caligula et à Claude un cliché et une scène spectaculaire qui impliquent la peur et que la postérité, comme souvent réductrice, a mis au premier plan. Caligula n'aurait cessé d'avoir à la bouche les mots prêtés à l'un des personnages de son *Atrée* par le poète Accius : *Oderint, dum metuant* (47 Dangel), c'est-à-dire « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent⁷ » ; quant à son successeur, ce dont on se souvient le mieux quand on n'est pas un spécialiste de l'Antiquité, c'est probablement sa piteuse accession au pouvoir, survenue après qu'un des hommes des cohortes prétoriennes qui venaient d'assassiner son neveu Gaius l'eut découvert tout tremblant, dissimulé derrière une tenture. Sir Lawrence Alma Tadema, un peintre anglo-néerlandais de la fin du XIX^e siècle spécialisé dans les scènes antiques, a du reste saisi l'épisode de façon remarquable dans un tableau de 1871 conservé au Walters Art Museum de Baltimore [fig. 1]. Ainsi, deux des temps forts des *Vitae* de Caligula et de Claude tournent autour de la peur, si bien que ce thème mérite, à tout prendre, une attention plus soutenue que celle qu'il a reçue jusqu'à présent⁸.

Chez Suétone, la peur a des implications variées, que ce soit dans son degré, dans ses causes, dans ses conséquences ou dans ses manifestations physiques et morales. C'est ce que nous nous efforcerons de démontrer ici à travers une approche en trois temps : **1)** nous nous intéresserons tout d'abord à la présence de la peur dans le texte de Suétone : si elle a toujours un lien avec l'empereur (qui la ressent ou la provoque), elle concerne toutes les strates de la société et se manifeste en outre de façon diverse, que ce soit du point de vue de son intensité intérieure ou de celui de ses manifestations extérieures ; **2)** nous verrons ensuite que l'omniprésence de cette peur traduit, sous les deux règnes, un triple dysfonctionnement : à un stade personnel et

Isabelle Boehm, Jean-Louis Ferrary et Sylvie Franchet d'Espèrey (dir.), *L'Homme et ses passions. Actes du XVII^e congrès international de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 457-468.

⁴ On laissera de côté l'étude psychologisante de Ronald F. Newbold, « Patterns of Anxiety in Sallust, Suetonius and Procopius », *The Ancient History Bulletin*, 4, 1990, p. 44-50, qui, à partir d'un décompte de mots relatifs à tel ou tel type d'angoisse (domineraient dans l'œuvre de Suétone les craintes relatives à la mort et à la mutilation), entreprend de retracer l'état d'esprit du biographe lui-même.

⁵ Voir Fabrice Galtier, *L'Image tragique de l'histoire chez Tacite*, Bruxelles, Latomus, 2011, notamment les p. 271-284 pour la dimension tragique que revêtent l'angoisse et l'effroi dans les *opera maiora* de l'historien.

⁶ P. Ramondetti (« Il sentimento della paura », art. cit.), mettant en regard la *Vie d'Agricola* de Tacite et la *Vie de Domitien* de Suétone dans un appendice à son article (p. 419-425), en arrive à la conclusion que Tacite brosse un portrait à la fois plus complexe, plus approfondi psychologiquement et plus féroce de Domitien, sous le rapport de la peur qu'il éprouve ou suscite ; E. Mastellone Iovane (*Paura e angoscia in Tacito, op. cit.*) aboutit à une conclusion similaire en comparant régulièrement les livres XIII à XVI des *Annales* à la *Vie de Néron* (p. 19, à propos d'Agrippine ; p. 39-40, concernant Néron au moment du matricide dont il se rend coupable ; p. 61-62, au sujet de Poppée) : chez Suétone le thème de la peur est tantôt absent (ce qui, de notre point de vue, n'est pas surprenant quand il s'agit de personnages autres que le *princeps*, lesquels intéressent moins directement le biographe), tantôt moins exploité.

⁷ *Cal.* 30.3.

⁸ David Wardle (*Suetonius' Life of Caligula. A Commentary*, Bruxelles, Latomus, 1994, p. 333) formule par exemple en ce sens la remarque suivante, sans développer toutefois sa pensée : « *Metus* is an important strand in several *Lives*. »

psychologique, celui de l'empereur ; à un niveau familial et amical, celui de la sphère des proches de celui-ci ; à un niveau politique enfin, celui de l'État dans son ensemble ; 3) la dernière partie envisagera la relation de la peur à une notion qui lui est apparemment étrangère, celle du rire : nous tenterons d'abord de mettre en relief la façon dont les deux cohabitent parfois, au prix de paroles grinçantes et d'une sensation de malaise, avant d'examiner en quoi Caligula incarne, à un certain égard, le type comique du *miles gloriosus* et Claude, celui du vieillard poltron et timoré.

Présence de la peur

Un sentiment universel

Si l'on met de côté les figures quasi marmoréennes de Germanicus et de Drusus, grands hommes qui sont évoqués en tête respectivement de la *Vie de Caligula* (1-7) et de la *Vie du divin Claude* (1) et qui s'illustrent tous deux par une fermeté d'âme et une vaillance à toute épreuve (*Cal.* 1.1 ; 3.1 ; *Claud.* 1.3), les amenant même à accepter ou à privilégier le combat contre l'ennemi en corps à corps (*Cal.* 3.3 ; *Claud.* 1.8), il semble que la peur affecte toutes les strates sociales. Empruntons à Suétone une méthode qu'il emploie souvent pour organiser ses propres *species* et balayons le spectre de la société romaine de son sommet à sa base⁹.

Les deux empereurs sont les principaux personnages concernés ; ils sont soit ceux qui éprouvent, soit ceux qui font éprouver pratiquement toutes les peurs dont il est question. Cela n'a rien d'étonnant puisque, d'une manière générale, c'est sur eux que le biographe concentre son attention. Ce qui est plus remarquable, c'est que Suétone consacre une rubrique à la peur ressentie par chacun de ces deux *principes*, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des autres *Vitae*. Caligula est sujet à un *nimius metus* (51.1) qui l'amène à être épouvanté par le tonnerre ou à fuir soudainement, lors de séjours en Sicile et en Germanie, à la moindre annonce d'un danger bien hypothétique. Quant à Claude, sa *timiditas* et sa *diffidentia* sont l'objet d'un long exposé, qui commence à partir du chapitre 35. Ces deux éléments constituent le trait dominant de la personnalité de cet empereur, ainsi que le marque clairement la tournure emphatique *nihil aequae* qui ouvre la *species* en question (*Claud.* 35.1) : *Sed nihil aequae quam timidus ac diffidens fuit.* (« Mais ses traits de caractère dominants étaient la peur et la méfiance¹⁰. »)

Passons maintenant aux classes supérieures de la cité. D'anciens consuls redoutent les foudres de Caligula (*Cal.* 54.4), ce qui est bien le signe que nul, quel que soit le rang auquel il s'est hissé, n'est à l'abri des caprices sanglants de l'empereur. Quant aux sénateurs et aux chevaliers, si leurs réactions ne sont généralement pas explicitement décrites, la mention régulière de massacres dans ces deux ordres suggère fortement que l'inquiétude était de mise. Dans la *Vie de Claude*, nous apprenons ainsi que l'empereur condamna à mort trente-cinq sénateurs et plus de trois cents chevaliers romains sur des motifs très légers, comme le suggère le complément circonstanciel de manière *tanta facilitate* (*Claud.* 29.4).

Ailleurs dans le peuple romain, on craint par exemple que Caligula casse les testaments dans lesquels il ne figure pas personnellement parmi les bénéficiaires (*Cal.* 38.4-5) ; la mention selon laquelle la population est incroyante à la mort de

⁹ Sur cette façon de structurer les *species*, voir par exemple les remarques de D. Wardle, (*Suetonius' Life of Caligula*, p. 22-23) au sujet de la *Vie de Caligula*, qui peuvent s'étendre aux autres biographies du recueil.

¹⁰ Ici comme ailleurs nous citons le texte procuré par Henri Ailloud pour la « Collection des Universités de France », accompagné de notre propre traduction.

Caligula, soupçonnant une ruse de sa part pour mieux frapper ceux qui s'en réjouiraient, traduit sans la nommer une crainte diffuse, qui en reste encore au stade du soupçon (*Cal.* 60.2).

Ainsi, la peur apparaît comme une des constantes liées à l'exercice du pouvoir à Rome entre 37 et 54 après J.-C., et c'est d'ailleurs également le cas avant et après cette période, selon ce que rapportent les *Vies* de Tibère et de Néron. Le lecteur qui prend connaissance des *Vies* les unes après les autres, suivant l'ordre chronologique, a ainsi le sentiment que l'empire a connu plus d'un demi-siècle de peur, entre 14 et 69 après J.-C.

Des degrés d'intensité variables

Après ce premier aperçu, il convient de s'intéresser aux différents degrés dont relève la peur sous le calame de Suétone ; à cet égard, le vocabulaire qu'il emploie et les commentaires qu'il formule sont dignes d'intérêt.

Metus est le terme le plus courant et le plus souple¹¹. Il concerne généralement une peur fondée touchant à un danger proche, qu'elle soit éprouvée par des innocents (*Cal.* 38.5) ou au contraire par ceux qui n'ont pas la conscience tranquille, tels Tibère en présence de Germanicus (*Cal.* 6.3) ou des délateurs qui ont nui à la famille de Caligula à l'idée que celui-ci, parvenu au pouvoir, pourrait bien vouloir se venger (*Cal.* 15.6). Pour que le terme désigne une émotion connotée de façon clairement négative et vicieuse, il faut en tout cas lui accoler l'adjectif *nimius* (*Cal.* 51.1) : dans les autres emplois, c'est le contexte seul qui permet de dire si une crainte est à porter ou non au passif de celui qui la ressent. Il arrive aussi que ce *metus* soit à la fois provoqué et détrompé par l'humeur notoirement changeante et indécise de quelque individu (*Cal.* 54.4 ; *Claud.* 10.3). Un tel emploi de *metus* est caractéristique de l'atmosphère régnant sous l'empire, dans laquelle domine une peur permanente : on en vient, tant il faut s'entourer de précautions, à prévoir une série de périls qui ne se matérialiseront pas.

Timiditas dénote un sentiment plus violent que *metus* et cette fois-ci, le vocable est manifestement péjoratif, proche de la poltronnerie ou de la lâcheté. Il apparaît ainsi dans des reproches que Caligula adresse – à tort – à ses hommes (*Cal.* 45.2) ; le piquant du passage est, bien entendu, que c'est Caligula le couard qui prétend donner des leçons à ses vétérans. On le voit également employé dans la *species* en défaveur de Claude que nous évoquions précédemment (*Claud.* 35.1).

Les mots *terror* et *formido* désignent une forme de crainte encore plus profonde, proche de la panique, *formido* renvoyant à une notion de durée et d'intensité presque insupportables et *terror* à un état de choc¹². Tel est le sentiment que Caligula voudrait inspirer à son entourage grâce à des grimaces auxquelles il s'exerce devant son miroir (*Cal.* 50.3) :

Vultum uero natura horridum ac taetrum etiam ex industria efferabat, componens ad speculum in omnem terrorem ac formidinem.

« Quant à son visage, il était naturellement hideux et repoussant, mais Gaius lui donnait délibérément un air encore plus farouche en se façonnant devant son miroir des airs susceptibles de provoquer toutes sortes de peurs et d'effrois. »

¹¹ Voir à cet égard Jean-François Thomas, « Le vocabulaire de la crainte en latin : problèmes de synonymie nominale », *Revue des études latines*, 77, 1999, p. 216-233, spécialement p. 218-220.

¹² J.-Fr. Thomas, « Le vocabulaire de la crainte », p. 225-227 (*formido*) et 229-232 (*terror*) ; du même, « De *terror* à *uereri* : enquête lexicale sur les formes de peur et de crainte en latin », *Revue de philologie*, 86, 2012, p. 143-168, ici p. 144-146 (*terror*) ; si cette dernière enquête concerne l'époque républicaine, il nous semble que certains constats s'appliquent également au texte de Suétone).

En la matière, son projet consiste donc à intensifier la peur déjà réelle qui existe sous son règne et en sa présence, l'indéfini *omnem* venant encore généraliser cet effroi de grande ampleur. De manière ironique c'est lui en réalité qui, peu après cet épisode, se voit décrit comme *perterritus* par ses meurtriers, lorsque ceux-ci propagent le bruit de son suicide, imputation qui, si elle est controuvée, est du moins vraisemblable puisque manifestement on lui prête foi (*Cal.* 51.5). Finalement, Caligula ne parvient à provoquer ce *terror*, qui dépasse le *metus* banal du tyran, qu'après sa mort, lorsqu'il hante la demeure dans laquelle il a vécu (*Cal.* 59.3) : cette frayeur, qui relève du surnaturel, constitue une forme d'apogée – ou de nadir.

Claude éprouve un *terror* de cet ordre, à un degré peut-être encore supérieur, comme le suggère le préfixe *ex-*, au moment où il apprend l'assassinat de son neveu (*Claud.* 10.2) : on lit ainsi *neque multo post rumore caedis exterritus [...]* (« [...] mais peu après, terrifié par la nouvelle du meurtre [...] »)¹³.

Pareille réaction explique que Camillus Scribonianus, fomentant une révolte contre lui, est persuadé – à raison – qu'il est capable d'inspirer la même panique au maître de l'empire par le simple envoi d'une lettre au ton comminatoire (*Claud.* 35.3) :

Motu ciuili cum eum Camillus, non dubitans etiam citra bellum posse terreri, contumeliosa et minaci et contumaci epistula cedere imperio iuberet uitamque otiosam in priuata re agere, dubitauit adhibitis principibus uiris an obtemperaret.

« Ne doutant pas, à la faveur des désordres civils qu'il suscitait, de pouvoir l'effrayer sans même avoir à lui faire la guerre, Camillus lui intimait l'ordre, dans une lettre injurieuse, menaçante et hautaine, de quitter le pouvoir et de mener l'existence oisive d'un simple particulier : Claude réunit alors les sommités de l'État et leur demanda s'il ne devait pas obtempérer. »

Quant au participe apposé *pauefactus* expliquant la fuite éperdue qui pousse Caligula hors de Messine (*Cal.* 51.3), il se rattache à *pauor*, désignant une peur résultant d'un choc¹⁴, qui paralyse et se révèle contraire à toute prise de décision valable¹⁵, ce qui correspond tout à fait au mouvement du *princeps*.

Il importe enfin de réserver une place à part à la *religio* qu'éprouvent les troupes commandées par Camillus Scribonianus (*Claud.* 13.4). Ce sentiment, consécutif à un *omen* défavorable – les légions ne parviennent pas à arracher de terre leurs aigles¹⁶ pour se mettre en route –, les détourne de la rébellion ourdie par leur général (Suétone signale le fait dans un ablatif absolu : [...] *legionibus [...] in paenitentiam religione conuersis*). Plusieurs savants en ont déduit que *religio* évoquait une forme de crainte¹⁷, ce qui nous paraît l'hypothèse la plus vraisemblable. Même à supposer que ce

¹³ Comme le remarque Donna W. Hurley (*Suetonius. Diuus Claudius*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 96), Claude (complice ou non du complot) avait de bonnes raisons de réagir ainsi, compte tenu de l'imprévisibilité et de la violence des gardes du corps germains de Caligula, furieux de voir leur maître assassiné.

¹⁴ J.-Fr. Thomas, « De *terror* à *uereri* », p. 147-150.

¹⁵ Voir J.-Fr. Thomas, « Le vocabulaire de la crainte », p. 227-229.

¹⁶ Que l'aigle reste fichée en terre est un signe que les dieux s'opposent au départ de l'armée. Nous pensons qu'il faut ici adopter la correction *aquilae* (au lieu d'*aquila*), comme l'a proposé Karl Ludwig Roth dans son édition de 1858, suivi notamment par Robert A. Kaster, *Studies on the Text of Suetonius' De uita Caesarum*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 183-184.

¹⁷ Ainsi que l'attestent les traductions suivantes : « superstitious fear » (John Carew Rolfe, *Suetonius. Volume II*, Cambridge [MA]-Londres, Harvard University Press, [1914], revu par Donna W. Hurley, 1997), « crainte religieuse » (Henri Ailloud, *Suétone. Vies des douze Césars. Tome II*, Paris, Les Belles Lettres, 1931, et Guillaume Flamerie de Lachapelle, *Suétone. Vies*, Paris, Les Belles Lettres, 2016), « crainte superstitieuse » (Pierre Grimal, *Suétone. Vies des 12 Césars*, Paris, Librairie générale française, 1973), « timore religioso » (Italo Lana, *Svetonio. Le Vite dei Cesari*, Turin, UTET, 1952).

substantif désigne ici un simple « scrupule » ou « sentiment¹⁸ » religieux, on est à tout le moins en présence d'une forme de prise de conscience, emblématique d'une certaine angoisse.

Les manifestations extérieures de la peur

Après cette approche en quelque sorte intime de la peur, intéressons-nous à ses manifestations extérieures.

Les propos

Au moment où il se sent le plus en danger face aux manigances de Messaline et de Silius (*Claud.* 36.3), Claude demande « s'il va pouvoir conserver son pouvoir intact » (*essetne sibi saluum imperium*). Si la source de l'épisode n'est pas indiquée¹⁹, la scène semble en tout cas devoir être interprétée de façon négative pour Claude en raison de la contradiction apparente existant entre la crainte et l'espoir mêlés qu'il exprime ici et son attitude constamment passive, peu propice à seconder ses aspirations. Ailleurs, cependant, ce n'est pas vraiment par les mots que se manifeste la crainte qui s'empare de Caligula ou de Claude, ne serait-ce que parce que, bien souvent, on a le sentiment que la peur paralyse les lèvres de ceux qui en sont atteints.

Ainsi, selon ce que nous rapporte Suétone, Caligula, pourtant passé maître dans l'art de forger la réplique qui fait mouche ou de trouver la citation la plus appropriée à n'importe quelle situation, ne prononce aucune parole dans les moments où il est en proie à la crainte (en particulier dans le chapitre 51).

De la même façon Claude, dans les premiers moments qui suivent l'assassinat de son neveu, paraît incapable d'articuler la moindre parole et ne fait qu'accomplir des gestes trahissant son appréhension : il rampe, se cache et se jette aux genoux du soldat qui l'identifie (*Claud.* 10.3), puis, quand il est emmené au camp des prétoriens et y passe la nuit, n'articule pas un seul mot ; aux tribuns de la plèbe venus l'y trouver, il se contentera de lâcher quelques paroles lapidaires pour dire que les soldats le retiennent contre sa volonté (*Claud.* 10.7).

Les gestes réflexes

Les troubles moteurs de Claude, son bégaiement lui donnaient sans doute perpétuellement l'allure d'un être faible et peu sûr de lui, selon ce qui ressort du portrait physique que Suétone dresse de lui (*Claud.* 30). Mais à cela s'ajoutent, dans des conditions spécifiques, des gestes directement provoqués par la peur, et ce dès la mort de son prédécesseur, puisqu'il tremble de tous ses membres lorsque les prétoriens le conduisent dans leur camp après l'assassinat de Caligula (*Claud.* 10.5 : *trepidus*). À cette occasion, l'alliance de peur et de chagrin en lui, matérialisée par la paronomase *tristis ac trepidus*, crée même de la compassion dans la foule : *miserante obuia turba*. La présence de trois passions – le chagrin, la peur et la pitié²⁰ – traduit l'intensité dramatique de l'épisode. Le même tremblement le prend quand il se décide

¹⁸ Ce sont les traductions respectives de Gianni Guastella, *Svetonio. L'imperatore Claudio* (Vite dei Cesari V), Venise, Marsilio, 1999 et Catharine Edwards, *Lives of the Caesars*, Oxford, Oxford University Press, 2000. Donna W. Hurley, *Suetonius. The Caesars*, Indianapolis-Cambridge, Hackett Publishing Company, 2011, traduit simplement par : « [...] after a divine warning made them change their minds. »

¹⁹ Tacite rapporte les mêmes propos dans ses *Annales*, XI, 31, 1.

²⁰ On pourrait aussi distinguer seulement deux passions, la peur et le chagrin, dont la *tristitia* et la *misericordia* étaient souvent considérées comme deux sous-composantes. Quoiqu'il en soit, ainsi que le remarque Heinrich Smilda (*C. Suetonii Tranquilli Vita divi Claudii*, Groningen, Wolters, 1896, p. 42), Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XIX, 228, préférerait pour sa part insister sur la joie de la foule comprenant que les prétoriens avaient des dispositions favorables à l'égard de Claude : le choix que fait Suétone de mettre la pitié en relief est donc à relever.

à sévir contre Messaline, mais qu'il n'est pas sûr de l'emporter (*Claud.* 36.3 : *trepidus*) ; Suétone qualifie ici cette peur d'un point de vue axiologique, à l'aide d'un complément circonstanciel de manière : *foedum in modum* (« de façon honteuse »). Il considère donc que Claude ne se situe plus dans la réaction instinctive que n'importe qui aurait eue, mais que son tremblement dépasse la mesure admise.

Autre réaction instinctive : Claude fond en larmes et se met à hurler devant le Sénat à l'annonce d'un attentat manqué contre sa personne (*Claud.* 36.2). Tout cela entre dans une description traditionnelle du comportement d'un être apeuré, mais il est peut-être révélateur que Suétone n'en livre pas le terme, comme pour suggérer qu'une telle attitude, qui devrait relever d'un état de crise, n'a pas de fin spécifique.

Les autres actes

Plus encore que les gestes réflexes ou les propos, les actes dénoncent aux yeux du plus grand nombre la peur physique qui s'empare des uns et des autres. Deux actes dominant : se cacher et fuir. Claude, nous l'avons dit, prend le parti de se dissimuler derrière un rideau lorsque Caligula est éliminé et, après un complot, il s'abstient longtemps de se montrer en public (*Claud.* 36.2 : *diu publico abstinuit*) ; quant à son prédécesseur, il s'enveloppe la tête et se tapit sous son lit lorsqu'il entend le tonnerre. La fuite est encore plus significative : c'est ainsi que Caligula passe le Rhin à toute allure quand on lui parle d'une possible embuscade ennemie (*Cal.* 51.4) ou que Claude fuit dans le camp des prétoriens au moment de la mise à mort de Messaline (36.2) – Suétone évite d'expliquer ce fait rationnellement (il serait légitime qu'il cherche à s'assurer de la fidélité des prétoriens dans un moment de trouble).

Toutefois, la peur amène aussi des réactions plus violentes et plus dommageables : c'est par crainte, en effet, que Claude en vient à rendre certaines sentences de mort à l'encontre de prétendus conjurés que lui dénonce son entourage²¹. Il est ici patent que la crainte perturbe profondément le cours normal des choses, et c'est sur cet aspect que nous allons à présent concentrer notre attention.

La peur, symptôme d'un triple dysfonctionnement

Point de vue individuel : l'empereur

Un rare effet positif

La crainte qu'éprouve l'empereur n'est pas perçue de façon systématiquement négative, car elle joue parfois le rôle de garde-fou. Si Tibère met sa cruauté sous le boisseau quelque temps, c'est en effet au seul titre de la *reuerentia* et du *metus* que lui inspire Germanicus, son fils adoptif, ainsi que le montrent les réactions de la population à la nouvelle de la mort de ce dernier (*Cal.* 6.3) :

Auxit gloriam desideriumque defuncti et atrocitas insequentium temporum, cunctis nec temere opinantibus reuerentia eius ac metu repressam Tiberi saeuitiam, quae mox eruperit.

« La gloire du défunt et le regret qu'il suscitait se nourrissent encore de l'atrocité des temps qui suivirent, car de l'avis général, qui n'était pas sans fondement, la cruauté de Tibère avait été contenue par le respect et la crainte que l'empereur éprouvait à l'égard du disparu, et cette cruauté n'allait pas tarder à éclater. »

Le subjonctif *eruperit* semble indiquer que Suétone rapporte ici au discours indirect les pensées de ceux qui redoutent la suite des événements, sous le règne d'un Tibère désormais entièrement livré à lui-même, mais il appert que le biographe approuve une telle opinion, dont le caractère prétendument unanime procède d'une de ces

²¹ Voir à cet égard le résumé de la situation par Barry Baldwin (*Suetonius*, Amsterdam, Hakkert, 1983, p. 281), aussi concis qu'exact : « The worst thing about Claudius was that he was so *timidus ac diffidens* ; this drove him into acts of cruelty and terror. »

exagérations et généralisations dont le biographe est coutumier²². La litote *nec temere*, aussi bien que la suite même des événements, illustre l'exactitude de la prédiction et le lecteur, qui vient de prendre connaissance dans la *Vita Tiberi* des crimes affreux dont le prédécesseur de Caligula se rendit coupable, ne peut qu'abonder dans ce sens. Il convient enfin de nuancer le caractère avantageux de la crainte que nous donne ici à voir Suétone : celui-ci n'est de mise en effet que dans le cas où l'empereur est pétri de vices. La crainte a donc une conséquence positive seulement pour contrebalancer une situation intrinsèquement mauvaise, celle qui voit un individu malfaisant accéder au pouvoir.

Des conséquences massivement négatives

La plupart du temps, la peur que ressent l'empereur est vue sous un jour négatif, et le touche d'abord d'un point de vue personnel et intime. Ainsi, même en dehors des relations avec autrui, l'empereur éprouve de la peur, ce qui s'explique par le fait que, dans le cas de Caligula, cette émotion relève d'une donnée psychique : *mentis ualitudo* (*Cal.* 51.1). Aussi craint-il, comme nous l'avons dit, le tonnerre et la foudre sans raison – il ne s'agit pas là en effet, visiblement, de manifestations qui pourraient tenir lieu de présages et auxquelles Suétone ajouterait foi (*Cal.* 51.2)²³ :

Nam qui deos tanto opere contemneret, ad minima tonitrua et fulgura coniuere, caput obuoluere, ad uero maiora proripere se e strato sub lectumque condere solebat.

« De fait, malgré tout le mépris qu'il témoignait aux dieux, il avait coutume de fermer les yeux et de se couvrir la tête au moindre coup de tonnerre, au moindre éclair, et, quand le phénomène s'intensifiait, de sauter au bas de sa couche pour se cacher sous son lit. »

De la sorte, l'attitude de Caligula à l'égard de la religion est doublement inconvenante. La proposition relative illustre son *impietas*²⁴ ; la proposition principale, quant à elle, traduit la confusion qui s'opère dans l'esprit du prince entre la *religio*, sentiment éminemment louable, et la pure *superstitio* à laquelle il s'adonne. L'écart entre l'image de conquérant que Caligula voudrait donner de lui (il va jusqu'à revêtir la cuirasse d'Alexandre le Grand : *Cal.* 52.3), et la réalité de son comportement signe un échec personnel cuisant.

S'agissant de Claude, ce qui frappe est que la peur lui est inspirée par toutes sortes de personnages qui lui sont inférieurs, tels le *miles gregarius* qui le découvre dissimulé derrière son rideau au chapitre 10 (la précision *gregarius* qu'apporte Suétone vise sans doute précisément à faire ressortir le contraste) ou un gouverneur de province (*Claud.* 35.3). Ce sont là des inversions de la relation normale, puisque Claude fuit de simples soldats en rampant, alors que l'attitude attendue de l'empereur serait de leur donner des ordres et qu'au lieu d'expédier des plis impérieux aux gouverneurs de province (et l'*ab epistulis* que fut Suétone est on ne peut mieux placé pour le savoir), il en reçoit (Camillus Scribonianus lui donne un ordre : *iuberet*, qui le plonge dans l'effroi). Ce phénomène illustre en soi un échec personnel, mais celui-ci est encore renforcé par le fait qu'en revanche, à l'instar de Caligula d'ailleurs, il ne semble pas redouter ceux de qui viendra finalement son trépas, c'est-à-dire sa quatrième épouse

²² D. Wardle, *Suetonius' Life of Caligula*, op. cit., p. 122.

²³ Ainsi dans *Claud.* 46.1, la chute de la foudre sur le tombeau de Drusus, père de Claude, annonce la fin prochaine de cet empereur. Au sujet de la confiance accordée en règle générale à ce type de présages par Suétone, voir par exemple Alcide Macé, *Essai sur Suétone*, Paris, Fontemoing, 1900, p. 59-63 (sans doute excessif), Eugen Cizek, *Structures et Idéologie dans Les Vies des douze Césars de Suétone*, Bucarest-Paris, Editura Academiei-Les Belles Lettres, 1977, p. 165-176 et Andrew Wallace-Hadrill, *Suetonius: The Scholar and His Caesars*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1983, p. 191-193.

²⁴ Le verbe *contemneret* fait sans doute allusion aux nombreux actes scandaleux consignés au chapitre 22 de la *Vita Gai*.

et son fils adoptif. La peur, pourtant, n'est pas toujours absente de la cellule familiale, comme nous allons le voir à présent.

Point de vue familial et conjugal

La crainte, en effet, pervertit aussi les relations familiales. Le phénomène se produit à un double niveau dans la *Vie de Caligula* : ce dernier est tellement habitué à inspirer l'inquiétude autour de lui qu'il est persuadé que son cousin Tiberius Gemellus prend des antidotes à titre préventif, « par peur des empoisonnements » (*Cal.* 29.4 : *metu uenenorum*). Une telle déduction est erronée, puisqu'il s'agit en réalité d'un simple remède contre la toux, comme le sait déjà le lecteur (*Cal.* 23.5), mais ce soupçon infondé à l'origine d'une peur imaginaire va amener l'empereur à envoyer un centurion faire périr le malheureux !

C'est sur cette même peur du prince que jouent un client, puis Messaline et ses alliés pour manipuler Claude, en lui faisant croire que des gens en veulent à sa vie afin de le convaincre de les éliminer, et cela à deux reprises (*Claud.* 37.2-4), ou bien en le persuadant de consentir à l'union entre son épouse et Silius en lui faisant apposer son sceau sur le document officialisant leur mariage, afin de détourner un mauvais présage qui menacerait l'époux de Messaline (*Claud.* 29.5)²⁵.

Pareillement, quand Claude se résout à se débarrasser de cette dernière, c'est moins en considération de ses tromperies et du déshonneur qu'elle lui inflige que parce qu'il redoute qu'elle ne veuille l'éliminer (*Claud.* 36.3) :

Messalinae quoque amorem flagrantissimum non tam indignitate contumeliarum quam periculi metu abiecit, cum adultero Silio adquiri imperium credidisset.

« De la même façon, s'il renonça à son amour si ardent pour Messaline, ce fut moins en raison de la gravité de ses outrages que par peur du danger, car il avait cru qu'elle était en train de s'emparer du pouvoir au profit de son amant Silius. »

En un mot, dans l'affrontement de deux passions auxquelles Claude est fortement soumis, c'est-à-dire le désir sexuel (voir *Claud.* 33.4 : *libidinis in feminas profusissimae <fuit>*) et la peur, c'est cette dernière qui finit par l'emporter, mais l'arrêt de mort ne relève pas d'une logique morale ou politique. Suétone privilégie en l'espèce l'émotion comme facteur de causalité²⁶, ce qui renforce l'idée que la direction de l'État va à vau-l'eau. Du reste, cette décision ne débarrasse pas Claude de sa peur, puisqu'il tremble de tous ses membres jusqu'à ce qu'elle soit mise à exécution.

Point de vue politique : l'État

Dans les premiers temps de son règne, Caligula adopte, croit-on, une politique de réconciliation nationale qui l'amène à garantir l'impunité aux témoins et aux délateurs qui ont contribué à la condamnation de sa mère et de ses frères. Ce type d'attitude se conforme à la *clementia* dont les meilleurs empereurs s'honorent à bon droit, et Suétone décrit le but poursuivi par une telle politique dans des termes plutôt favorables (*Cal.* 15.6) : [...] *ne cui postmodum delatori aut testi maneret ullus metus*

²⁵ Voir sur cet aspect Catherine Baroin, « Claude ou l'absence de contrôle de soi », *Dialogues d'histoire ancienne*, 48/1, 2022, p. 41-70, ici p. 55-56.

²⁶ Tacite, *Annales*, XI, 31, 1, mettait à l'inverse en avant le conseil des amis de Claude, qui lui faisaient valoir (sans doute à juste titre, comme le pense Wilhelm Kierdorf, *Sueton: Leben des Claudius und Nero*, Paderborn-Munich-Vienne-Zurich, Schöningh, 1992, p. 140) qu'il fallait privilégier sa mise en sécurité immédiate au détriment de l'envie de se venger immédiatement. La raison invoquée par Suétone est moins avantageuse pour l'empereur, qu'il s'agisse pour le biographe de résumer la situation au maximum, quitte à la simplifier, ou de renforcer l'image de lâcheté de Claude (Tacite mentionne lui aussi, mais dans un second temps, la peur qu'éprouve le *princeps*).

[...] (« [...] le but était que l'ensemble des délateurs et des témoins soient délivrés de toute crainte pour l'avenir [...]. »)

Ce beau geste, qui se situe à l'intérieur des *species* à porter au crédit de Caligula, est hélas démenti dans la suite de la biographie : il ne s'agissait là que d'une feinte et, en réalité, le nouveau *princeps* n'a rien oublié des avanies infligées à sa famille (*Cal.* 30.4). De fait, comme nous l'avons dit dans notre introduction, il érige même les paroles atroces d'un personnage d'Accius en mot d'ordre de gouvernement : *Oderint, dum metuant*. Un tel axiome donne matière à une ample réflexion qui se prolonge bien au-delà de l'Antiquité²⁷, mais la structure de la *Vie de Caligula* en démontre bien la vanité : Caligula, assurément, inspire de la haine (*Cal.* 56.3) ; toutefois celle-ci ne le protège guère puisqu'il est mis à mort par les membres mêmes de la garde prétorienne, pourtant censés veiller sur lui. L'assassinat du tyran par ses propres hommes est un thème qu'on trouve occasionnellement dans la littérature ancienne, et qui reçoit ici une nouvelle illustration marquante²⁸.

Du reste les nombreux passages évoquant les conjurations et leur répression laissent entendre, sans que le mot "peur" soit toujours utilisé, qu'une atmosphère étouffante et délétère domine : par crainte des complots, l'empereur envoie à la mort quantité de citoyens, ce qui alimente en retour la haine contre lui et suscite de nouveaux désirs d'éliminer le maître de l'État²⁹.

Quant à Claude, il entretient, tout au long de son règne, des relations anormales avec ses concitoyens, puisque la peur l'amène à renoncer à la *ciuilitas*, attitude caractérisant le respect de l'empereur pour les institutions romaines et pour la qualité de concitoyens, et non de sujets, des autres Romains. La construction de la phrase suivante, qui inaugure la série des actions illustrant la *timiditas* et la *diffidentia* de Claude, est révélatrice (*Claud.* 35.1) :

Primis imperii diebus quamquam, ut diximus, iactator ciuilitatis, neque conuiuia inire ausus est nisi ut speculatores cum lanceis circumstarent militesque uice ministrorumungeretur, neque aegrum quemquam uisitauit nisi explorato prius cubiculo culcitisque et stragulis praetemptatis et excussis.

« Dans les premiers jours de son règne, bien que, comme nous l'avons dit, il affectât les manières d'un citoyen ordinaire, il n'osa paraître à des banquets sans être entouré de gardes du corps armés de lances et sans confier à ses soldats le soin de servir à table ; de surcroît, il ne visita jamais un malade sans avoir préalablement fait fouiller sa chambre, tâter et secouer les coussins et les couvertures. »

Le terme concessif *quamquam* démontre que le comportement trop précautionneux de Claude l'amène à contrevenir à la *ciuilitas* dont il avait pourtant ostensiblement revêtu les attributs au début de son règne (*Claud.* 12) ; la présence d'hommes en armes escortant en permanence l'empereur s'inscrit également dans le *topos* du tyran qui est entouré d'une garde personnelle par crainte du contact direct avec la population³⁰.

À cet égard, comme souvent, Suétone analyse un même fait à la lueur de l'image globale du *princeps* qui domine la *uita* : dans la *Vie de Claude*, ces précautions sont

²⁷ Pour nous limiter à un seul exemple, dans le chapitre 17 du *Prince*, Machiavel estime qu'il est plus sûr pour un souverain de chercher à être craint qu'à être aimé, à la condition expresse de ne pas s'attirer la haine de sa population.

²⁸ Voir par exemple Sénèque, *De clementia*, I, 26, 1 (Susanna Braund, *Seneca: De clementia*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 375, suggère que Sénèque a ici précisément en tête l'assassinat de Caligula, mais il existait bien d'autres précédents).

²⁹ Dans la *Vie de Domitien* est décrit un cercle vicieux du même ordre entre la peur éprouvée par Domitien (cette fois-ci à la suite d'une prédiction), sa *saeuitia* qui en découle et qui suscite la haine dans la population, et donc une crainte accrue de Domitien (P. Ramondetti, « Il sentimento della paura », p. 421).

³⁰ Voir par exemple Cicéron, *Philippiques*, II, 112.

critiquées alors que dans la *Vie d'Auguste*, les mesures analogues dont s'entourait le fondateur du principat pour assurer sa propre sécurité ne donnaient lieu à aucune réserve particulière de la part de Suétone³¹.

La peur et le rire

La coexistence des deux sentiments

À plusieurs reprises, on serait tenté de voir dans des scènes décrites par Suétone des épisodes tragi-comiques. Ainsi, trois consulaires sont convoqués au palais par Caligula et nourrissent à ce propos des craintes extrêmes (*Cal.* 54.4 : *extrema metuentis*) ; mais la tension est immédiatement désamorcée car au bout du compte, si l'empereur les a mandés, c'est uniquement pour leur offrir une démonstration de ses talents de danseur :

Saltabat autem nonnumquam etiam noctu ; et quondam tres consulares secunda uigilia in Palatium accitos multaque et extrema metuentis super pulpitem conlocauit, deinde repente magno tiliarum et scabellorum crepitu cum palla tunicaque talari prosiluit ac desaltato cantico abiit.

« Du reste, il lui arrivait de danser même la nuit. Une fois, à la seconde veille, il fit venir trois consulaires au Palais et, tandis que ceux-ci redoutaient une foule d'affreux malheurs, il les fit monter sur une estrade ; alors soudain, au milieu d'un grand crépitement de flûtes et de sandales à soufflets, il s'élança, vêtu d'une grande robe et d'une tunique traînante puis, après avoir exécuté une danse accompagnée de chant, il partit. »

Ce relâchement de la tension à la fin de la phrase est d'autant plus surprenant qu'habituellement, Caligula a plutôt tendance à tromper de façon funeste les espérances de ses victimes (par exemple *Cal.* 27.9) ou même à mêler le rire à l'angoisse et à l'horreur de manière tout à fait scandaleuse, notamment quand il force des parents à assister au supplice de leurs enfants et s'emploie à les faire rire par diverses facéties (*Cal.* 27.6). Caligula provoque un autre malaise lorsqu'il s'écrie, constatant que des personnes qui l'ont désigné héritier sous l'effet de la peur tardent à mourir, que ce sont là des plaisantins. Il combine ainsi de façon atroce la crainte à la dérision et, finalement, à la mort (*Cal.* 38.5) :

Quo metu iniecto cum iam et ab ignotis inter familiares et a parentibus inter liberos palam heres nuncuparetur, derisores uocabat, quod post nuncupationem uiuere perseuerarent, et multis uenenatas matreas misit.

« Dès lors qu'il eut instillé cette peur, il fut désigné publiquement comme héritier par des inconnus, au milieu de leurs amis, et par des parents, au milieu de leurs enfants ; or il les traitait de farceurs, parce qu'ils persistaient à vivre après l'avoir désigné, et à nombre d'entre eux il envoya des friandises empoisonnées. »

Caligula, le fanfaron

La peur de Caligula, comme beaucoup d'autres de ses vices, résulte, et c'est là un fait unique dans les *Vies des douze Césars*, du dérèglement mental qui l'affecte et dont il est lui-même conscient. La conséquence est que cohabitent en lui deux traits de

³¹ *Vie d'Auguste*, 35, 1 (David Wardle, *Suetonius. Life of Augustus*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 281, observe en outre que Suétone met à distance cette affirmation au moyen du passif *existimatur*) ; sur ce qui relève de ce que nous serions tenté d'appeler « deux poids, deux mesures », voir B. Baldwin, *Suetonius*, p. 515-516. Ajoutons pour conclure que d'un point de vue historique, la nécessité pour l'empereur de s'entourer d'une garde armée était reconnue même par l'auteur d'un ouvrage présentant une idée aussi idéalisée de la monarchie que le *De clementia* de Sénèque (consulter *Clem.* I, 8, 2 et I, 13, 5, avec les remarques d'Ermanno Malaspina, *L. Annaei Senecae De clementia libri duo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 332-333).

caractère en apparence inconciliables (*Cal.* 51.1) :

Non inmerito mentis ualitudini attribuerim diuersissima in eodem uitia, summam confidentiam et contra nimium metum.

« Je ne serais pas infondé, me semble-t-il, à attribuer à ses troubles mentaux deux vices complètement opposés qu'il réunissait dans sa personne : une effronterie extrême et, inversement, des craintes excessives. »

Il en découle des scènes comiques, dans lesquelles l'empereur profère de terribles menaces avant de prendre piteusement la fuite³². Dès le moment où il mentionne sa traversée de la baie de Naples à cheval sur un pont flottant, Suétone fait état de l'avis de certains historiens selon lesquels cette démonstration de force aurait eu pour but de « terrifier » (*ut [...] territaret*) Bretons et Germains, entreprise ridicule à la fois en elle-même et à la lueur du récit bouffon de l'expédition que Caligula mènera plus tard contre ces peuples (chapitres 43 à 48), qui le conduit d'ailleurs à s'enfuir précipitamment après avoir invectivé ses ennemis (*Cal.* 51.4) :

Aduersus barbaros quoque minacissimus, cum trans Rhenum inter angustias densumque agmen iter essedo faceret, dicente quodam non mediocrem fore consternationem sicunde hostis appareat, equum ilico conscendit ac propere reuersus ad pontes, ut eos calonibus et impedimentis stipatos repperit, impatiens morae per manus ac super capita hominum translatus est.

« Et en dépit de toutes ses rodomontades visant aussi les barbares, un jour qu'il faisait route en voiture dans un défilé de l'autre côté du Rhin, au milieu des rangs serrés de ses soldats, comme quelqu'un disait qu'une apparition des ennemis, d'où qu'ils surgissent, provoquerait une belle panique, il monta immédiatement à cheval et revint en toute hâte vers les ponts. Lorsqu'il les trouva encombrés par les valets d'armée et les bagages, il ne put supporter ce retard et se fit porter de l'autre côté de la rive de mains en mains, en passant au-dessus des têtes³³. »

L'apposition *minacissimus* revêt une nuance clairement concessive, qui contraste avec son attitude grotesque : il suffit qu'un inconnu (*quodam*)³⁴ imagine à haute voix une éventuelle embuscade pour que Caligula soit envahi d'une panique qui l'amène à agir en toute hâte, comme le marque ici l'emploi successif des deux adverbes *ilico* et *propere*, avant d'être porté à bras d'homme de l'autre côté du fleuve, ce qui constitue naturellement une scène à la fois comique et préjudiciable à la dignité impériale³⁵.

C'est ce qui se passe aussi à l'occasion d'un séjour en Sicile (consécutif à la mort de sa sœur Drusilla, mais Suétone passe ce fait sous silence, soit parce qu'il ne le juge pas assez en rapport avec le thème de sa *species*, soit pour écarter auprès du lecteur l'hypothèse que sa réaction serait due moins à sa peur qu'à son chagrin éperdu), au

³² Nous nous situons donc là pleinement dans le cas où l'émotion décrite par l'historien en suscite une toute différente chez le lecteur : voir à ce propos les remarques de David Levene, « Pity, Fear and the Historical Audience: Tacitus on the Fall of Vitellius », in Susanna Braund et Christopher Gill (dir.), *The Passions in Roman Thought and Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 128-149, ici p. 132-133.

³³ Il peut être utile de signaler aux candidats à l'agrégation qu'une coquille semble s'être glissée dans le volume de la « Collection des Universités de France » et avoir survécu aux différentes rééditions de celui-ci, en demeurant au reste difficile à identifier sans le secours du texte latin car elle produit une phrase à peu près intelligible en français : au lieu de lire « il se fit porter à ras sur l'autre rive », il convient de lire « à bras » (*per manus*).

³⁴ Le choix du pronom indéfini *quodam* ne traduit sans doute pas seulement l'imprécision coutumière de Suétone dans cette *Vie*, mais est aussi de nature à suggérer que la remarque n'est pas émise par quelqu'un de digne de foi, comme l'aurait été un officier ou un éclaircur.

³⁵ De fait, le récit de la campagne militaire avait bien montré que Caligula ne s'engageait que dans des simulacres d'expédition contre des figurants, dont il prétendait tirer une grande gloire (voir en particulier le chapitre 45 et la remarque de Donna W. Hurley, *An Historical and Historiographical Commentary on Suetonius' Life of C. Caligula*, Atlanta, Scholars Press, 1993, p. 185).

cours duquel il raille les dieux avant de s'en aller nuitamment, à l'occasion d'un épisode dont nous avons déjà brièvement fait mention (*Cal.* 51.3) :

Peregrinatione quidem Siciliensi irrisis multum locorum miraculis repente a Messana noctu profugit Aetnaei uerticis fumo ac murmure pauefactus.

« Au cours d'un voyage en Sicile, après s'être copieusement moqué des merveilles qui s'étaient produites en ces lieux, il s'enfuit soudainement et nuitamment de Messine, terrifié par la fumée et le grondement qui provenaient du cratère de l'Etna. »

La construction même de la phrase met l'accent sur la lâcheté de Caligula : après l'ablatif absolu à valeur concessive et temporelle exposant sa forfanterie goguenarde (*irrisis [...] miraculis*), deux adverbes, *repente* et *noctu*, soulignent le caractère précipité de sa fuite, avant qu'une rallonge, sous la forme d'un participe apposé *pauefactus*, ne mette en relief le motif honteux de ce départ soudain³⁶.

Claude, le vieux poltron

Le règne de Claude est dès le départ placé sous le signe de la peur. C'est ainsi que la phrase qui décrit sa première proclamation comme empereur est annonciatrice de son échec futur (*Claud.* 10.3) :

Latentem discurrens forte gregarius miles, animaduersis pedibus, e studio sciscitandi quisnam esset, adgnouit extractumque et prae metu ad genua sibi adcidentem imperatorem salutauit.

« Un soldat qui courait de tous côtés, ayant par hasard aperçu ses pieds, fut curieux de savoir qui ce pouvait bien être, le reconnut, le tira de sa cachette et, comme Claude, terrifié, se jeta à ses genoux, le salua empereur. »

Là encore, la structure syntaxique est significative. Jusqu'à *extractumque*, c'est une vision presque burlesque qui est de mise ; lui succède, d'*extractumque* à *adcidentem*, le tableau honteux d'un Claude tremblant de peur, qui à vrai dire fait encore rire plutôt que frémir. Quoi qu'il en soit, ces propos ne laissent nullement présager les deux derniers mots de la phrase, *imperatorem salutauit*, qui annoncent de façon suffisamment éloquente à quel degré de dérision est tombé l'empire.

Pour renforcer l'image de Claude en peureux, Suétone recourt parfois à une certaine manipulation d'ordre narratif. Comme cela a déjà été remarqué, la composition par *species* l'amène à revenir occasionnellement sur tel ou tel événement dans deux rubriques différentes³⁷. Il en va ainsi d'une des tentatives d'assassinat qui visèrent Claude pendant qu'il accomplissait un sacrifice au temple de Mars : elle est évoquée à deux reprises. La première allusion, survenant dans la rubrique qui récapitule les tentatives d'assassinat ou de coups d'État, mentionne l'arme utilisée par le malfaiteur (un *uenatorius culter*), le statut de notable de celui-ci (un chevalier), et insiste sur sa détermination à travers la proposition subordonnée finale *ut adoreretur* (*Claud.* 13.1) :

[...] *reperiti et equestris ordinis duo in publico cum dolone ac uenatorio cultro praestolantes, alter ut egressum theatro, alter ut sacrificantem apud Martis aedem adoreretur.*

« On découvrit également en ville deux membres de l'ordre équestre qui l'attendaient pour l'assailir, le premier avec un stylet à sa sortie du théâtre, le second avec un couteau de chasse pendant un sacrifice au temple de Mars. »

Suétone revient sur cet épisode dans une rubrique dont les premiers mots limitent

³⁶ Sur la phrase dite à rallonge, voir l'exposé de Jean-Pierre Chausserie-Laprée, *L'Expression narrative chez les historiens latins*, Paris, De Boccard, 1969, p. 283-336.

³⁷ Consulter sur ce point Jacques Gascou, *Suétone historien*, Rome, École française de Rome, 1984, p. 360-373 et, pour l'épisode particulier que nous allons aborder, 366-367.

d'emblée la portée du danger (*Quasdam insidias temere delatas [...]*, « Des complots qu'on lui avait dénoncés sans aucun fondement [...] »). Il y décrit ensuite le péril dans des termes beaucoup plus flous (*Claud.* 36, 2) :

Quodam, ut supra rettuli, cum ferro circa sacrificantem se deprehenso, senatum per praecones propere conuocauit lacrimisque et uociferatione miseratus est condicionem suam, cui nihil tuti usquam esset, ac diu publico abstinuit.

« Après l'arrestation d'un individu qui, comme je l'ai évoqué plus haut, rôdait autour de lui armé d'un poignard pendant qu'il procédait à un sacrifice, il fit convoquer en toute hâte le Sénat par des crieurs et s'apitoya sur son propre sort dans les larmes et dans les cris : il n'était nulle part en sûreté, disait-il, et il s'abstint pour longtemps de se montrer en ville. »

Le rang social de celui qui en veut à sa vie disparaît pour laisser place à un vague *quodam*, équipé d'une arme blanche indéfinie (*cum ferro*) et dont la volonté criminelle même est évacuée, puisqu'il se contente de se trouver à proximité de Claude (*circa sacrificantem*) ; dès lors la réaction de l'empereur apparaît comme disproportionnée et confine au grotesque.

Concluons. Le thème de la peur n'occupe certes pas chez Suétone une place aussi importante que dans la *Conjuration de Catilina* de Salluste ou que chez Tacite. Il n'en reste pas moins vrai que le biographe suggère, dans les *Vies* de Caligula et de Claude, que ce sentiment fut durable sous ces deux règnes ; trouvant son foyer dans l'empereur qui l'éprouve lui-même et la fait naître chez les autres, la crainte peut avoir des intensités variables et se traduit, plutôt que par des paroles, à travers des gestes qui dénoncent souvent la pusillanimité et l'incompétence de ceux qui la ressentent, au premier chef les empereurs. Car la peur est la marque d'un triple échec : personnel, familial et public. Au bout du compte, cependant, sous la plume de Suétone, la crainte n'est pas toujours éloignée du rire, que ce soit lorsque Caligula essaie maladroitement – et même scandaleusement – de lier l'un à l'autre, ou lorsque la crainte ressentie par Caligula, ce fanfaron, et Claude, ce vieux poltron, finit par faire esquisser un sourire.

Bibliographie récapitulative

Œuvres de Suétone

SUETONE, *C. Suetoni Tranquilli quae supersunt omnia*, éd. Karl Ludwig Roth, Leipzig, Teubner, 1858.

SUETONE, *C. Suetonii Tranquilli Vita divi Claudii*, comm. Heinrich Smilda, Groningen, Wolters, 1896.

SUETONE, *Suetonius. Volume II*, trad. John Carew Rolfe, Cambridge [MA]-Londres, Harvard University Press, [1914], revue par Donna W. Hurley, 1997.

SUETONE, *Vies des douze Césars. Tome II : Tibère – Caligula – Claude – Néron*, éd. et trad. Henri Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, 1931.

SUETONE, *Svetonio. Le Vite dei Cesari*, trad. Italo Lana, Turin, UTET, 1952 (cité d'après la nouvelle édition de 2008).

SUETONE, *Suétone. Vies des 12 Césars*, trad. Pierre Grimal, Paris, Librairie générale française, 1973.

SUETONE, *An Historical and Historiographical Commentary on Suetonius' Life of C. Caligula*, comm. Donna W. Hurley, Atlanta, Scholars Press, 1993.

SUETONE, *Suetonius' Life of Caligula. A Commentary*, comm. David Wardle, Bruxelles, Latomus, 1994.

SUETONE, *Svetonio. L'imperatore Claudio (Vite dei Cesari V)*, trad. et comm. Gianni Guastella, Venise, Marsilio, 1999.

SUETONE, *Lives of the Caesars*, trad. Catharine Edwards, Oxford, Oxford University

Press, 2000.

SUETONE, *Suetonius: Diius Claudius*, comm. Donna W. Hurley, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

SUETONE, *Suetonius. The Caesars*, trad. Donna W. Hurley, Indianapolis-Cambridge, Hackett Publishing Company, 2011.

SUETONE, *Suetonius. Life of Augustus*, trad. et comm. David Wardle, Oxford, Oxford University Press, 2014.

SUETONE, *Vies*, trad. Guillaume Flamerie de Lachapelle, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

Autres textes

SENEQUE, *L. Annaei Senecae De clementia libri duo*, éd. et comm. Ermanno Malaspina, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001.

SENEQUE, *Seneca: De clementia*, trad. et comm. Susanna Braund, Oxford, Oxford University Press, 2009.

Études

BALDWIN Barry, *Suetonius*, Amsterdam, Hakkert, 1983.

BAROIN Catherine, « Claude ou l'absence de contrôle de soi », *Dialogues d'histoire ancienne*, 48/1, 2022, p. 41-70.

CHAUSSERIE-LAPREE Jean-Pierre, *L'Expression narrative chez les historiens latins*, Paris, De Boccard, 1969.

CIZEK Eugen, *Structures et Idéologie dans Les Vies des douze Césars de Suétone*, Bucarest-Paris, Editura Academiei-Les Belles Lettres, 1977.

DUCOS Michèle, « La peur dans les *Annales* de Tacite », in BOEHM Isabelle, FERRARY Jean-Louis et FRANCHET d'ESPEREY Sylvie (dir.), *L'Homme et ses passions. Actes du XVII^e congrès international de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 457-468.

GALTIER Fabrice, *L'Image tragique de l'histoire chez Tacite*, Bruxelles, Latomus, 2011.

GASCOU Jacques, *Suétone historien*, Rome, École française de Rome, 1984.

HEINZ Wolff-Rüdiger, *Die Furcht als politisches Phänomen bei Tacitus*, Amsterdam, Grüner, 1975.

KAPUST Daniel, « On the Ancient Uses of Political Fear and its Modern Implications », *Journal of the History of Ideas*, 69, 2008, p. 353-373.

KASTER Robert A., *Studies on the Text of Suetonius' De uita Caesarum*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

KIERDORF Wilhelm, *Sueton: Leben des Claudius und Nero*, Paderborn-Munich-Vienne-Zurich, Schöningh, 1992.

LEVENE David, « Pity, Fear and the Historical Audience: Tacitus on the Fall of Vitellius », in BRAUND Susanna et GILL Christopher (dir.), *The Passions in Roman Thought and Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 128-149.

MACE Alcide, *Essai sur Suétone*, Paris, Fontemoing, 1900.

MARINCOLA John, « Beyond Pity and Fear: The Emotions of History », *Ancient Society*, 33, 2003, p. 285-315.

MASTELLONE IOVANE Eugenia, *Paura e angoscia in Tacito: implicazioni ideologiche e politiche*, Naples, Loffredo, 1989.

NEWBOLD Ronald F., « Patterns of Anxiety in Sallust, Suetonius and Procopius », *The Ancient History Bulletin*, 4, 1990, p. 44-50.

RAMONDETTI Paola, « Il sentimento della paura nell'*Agricola* di Tacito », *Atti della*

Accademia delle Scienze di Torino. Classe di scienze morali, storiche et filologiche, 108, 1974, p. 381-434.

THOMAS Jean-François, « Le vocabulaire de la crainte en latin : problèmes de synonymie nominale », *Revue des études latines*, 77, 1999, p. 216-233.

THOMAS Jean-François, « De *terror* à *uereri* : enquête lexicale sur les formes de peur et de crainte en latin », *Revue de philologie*, 86, 2012, p. 143-168.

WALBANK Frank W., « History and Tragedy », *Historia*, 9, 1960, p. 216-234.

WALLACE-HADRILL Andrew, *Suetonius: The Scholar and His Caesars*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1983.

Guillaume Flamerie de Lachapelle est maître de conférences de latin à l'Université Bordeaux Montaigne. Il a publié une traduction des *Vies des douze Césars* en 2016 aux Belles Lettres et a contribué au volume des *Silves latines* consacré à Lucain et Suétone (sessions 2024 et 2025 des agrégations de grammaire et de lettres classiques).

